

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BODDANO.

## ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Étranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:

ANDRÉ ZUCKER.

## INSERTIONS:

Annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottier et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. R. Micoud, 439-440 Fleet Street.

Pour répondre au désir du public, qui demande avant tout des nouvelles de la guerre, nous substituons à notre édition du soir, un bulletin qui contiendra particulièrement des nouvelles militaires.

Les abonnés à l'édition du soir recevront gratuitement ce bulletin.

## NOUVELLES DE LA GUERRE

PROCLAMATION  
de S. Exc. le Serdar Ekrem concernant les mesures prises sur le Danube.

Le commandant des forces, usant du droit et de la faculté qui lui appartiennent, proclame ce qui suit :

La guerre ayant éclaté entre l'Empire Ottoman et la Russie, la partie du Danube qui est entourée du sol ottoman est considérée comme ligne de défense. Les règles suivies ailleurs à l'égard de la navigation et du commerce des bâtiments neutres ne sont pas applicables ici. En conséquence il est interdit à tout navire de circuler et de faire des opérations commerciales dans cette partie du Danube.

Les règles relatives à l'espionnage seront appliquées à partir du 21 avril (v.s.) à l'égard des capitaines et des patrons de tous bateaux à vapeur ou autres, petits ou grands, qui enfreindraient cette défense ou qui n'auraient pas recours à l'autorité.

Les bâtiments comme leurs cargaisons seront saisis et confisqués. Toutefois, le chargement de tout navire détenu jusqu'au 21 avril sur les points visés du Danube, s'il ne consiste pas en contrebande de guerre n'est pas saisissable.

La présente décision est d'une application générale. Les autorités civiles et militaires tiendront, la main à sa stricte exécution.

Dépêche privée reçue du théâtre de la guerre:

Roustchouk, 5 mai.

Calafat qui, depuis quinze jours était évacué et semblait resté désert, est aujourd'hui occupé. On voit de Widdin un grand nombre de soldats et l'on entend les sons de la musique militaire. Si ce point n'a pas été occupé par l'armée ottomane, c'est que la Sublime Porte n'était pas suffisamment édifiée sur l'attitude de la Roumanie. On s'attend à voir d'un moment à l'autre les Russes occuper Giurgevo.

Nous lisons dans le Bassiret : Depuis deux jours, le bruit circule que les Russes ont occupé Bayazid. Nous n'avons pas des avis officiels à ce sujet, mais en admettant même que la nouvelle soit vraie, le fait n'est pas important, attendu que Bayazid n'est pas une place forte, et qu'il n'y avait

point de troupes ottomanes dans cette ville.

Nous empruntons au journal grec, *Clio*, de Trieste, les nouvelles suivantes sur les mouvements des troupes russes en Roumanie :

Depuis le 24 avril, les colonnes russes franchissent sans cesse la frontière sur sept points différents. Les forces entrées pendant les premiers trois jours consistaient en trois corps d'armée sous le commandement des généraux Rad, Kudener et Raleski. D'après les avis officiels, transmis de Kischeneff aux journaux de Vienne, l'armée du Sud, placée sous le commandement en chef du grand-duc Nicolas, se compose de dix corps qui portent les numéros 5 à 14. Ils comprennent ensemble un effectif de 360,000 fantassins et de 80,000 cavaliers avec 1,100 canons.

La plus grande partie de l'armée russe marche sur les villes riveraines de Roumanie, Galatz, Braila, Ismail. C'est en ces endroits que les Russes tentent le passage du Danube pour envahir la Dobroudja. Les troupes ottomanes qui s'étaient concentrées aux environs de Widdin se dirigent à marches forcées vers la Dobroudja.

Le plus grand secret est gardé autour des mouvements de l'armée russe. Les stations télégraphiques roumaines ont reçu l'ordre de ne transmettre aucun télégramme indiquant les mouvements militaires. Un grand nombre de coqueaux avec de l'infanterie ont pris la direction de Giurgevo, d'Oltégitza et de Calafat. On suppose que les Russes tenteront également le passage en cet endroit à moins que cette diversion ne soit une feinte de guerre.

Quatre bataillons de redifs sont arrivés hier à Constantinople. Deux viennent de Syrie et les deux autres de Brousse. Ces troupes, en attendant leur départ pour le théâtre de la guerre, ont été logées dans la caserne du Séra-karat.

Le gouverneur général de Bosnie en forme, par télégraphe, le ministre de l'Intérieur que trois bataillons de volontaires sont en voie de formation dans le district de Mostar.

La frégate cuirassée *Assari-Tesfik* a mouillé ce matin devant Dima Bagtché, venant de la mer Noire.

## NOUVELLES DU JOUR.

S. M. le Sultan a bien voulu conférer les insignes du grand cordon de l'ordre de l'*Osmanî* à S. Exc. Ismail pachà, gouverneur général d'Erzeroum.

Ainsi que nous l'avons annoncé, Safvet pachà, ministre des affaires étrangères, a offert hier en l'honneur de M. Layard, ambassadeur de la Reine d'Angleterre, un grand dîner auquel assistaient le corps diplomatique, le Grand-Vézir, que quelques-uns des ministres et quelques hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

Hier, après le conseil de guerre tenu au Séraskerat, sous la présidence de Redit pachà, les ministres se sont réunis en conseil extraordinaire à la Sublime Porte.

Le ministre des affaires étrangères a reçu, hier, le corps diplomatique à la Sublime Porte.

Quelques-uns des représentants étrangers ont eu au si des entrevues avec le Grand-Vézir.

La Chambre des députés s'est réunie hier en séance privée pour discuter le projet de loi sur la presse dont nous commencerons demain la traduction. Aujourd'hui la Chambre s'est réunie publiquement en séance publique pour discuter en première lecture le projet de loi électorale. Ce projet a été distribué hier aux députés.

Constant pachà, mostéchar du vilayet de Bosnie, qui se trouvait depuis quelque temps en congé à Constantinople, est reparti pour se rendre à son poste.

Par ordonnance impériale, M. Baker, l'organisateur de la gendarmerie ottomane, vient d'être nommé *Liva* (général de brigade).

Elib effendi, directeur des agences commerciales ottomanes à Braila, vient d'arriver dans notre ville avec le personnel et les archives de la direction.

La Sublime Porte vient d'interdire l'exportation des céréales des vilayets d'Andrinople et d'Aidin. Il sera fait cependant exception pour les contrats passés avant la notification de cette prohibition. A cet effet, un délai est accordé aux négociants intéressés pour faire viser ces contrats par les autorités locales.

Cette mesure ne concerne pas les céréales du vilayet d'Andrinople destinées à la capitale.

Le Synode et le conseil national de la communauté bulgare se sont réunis dimanche à Ortakey pour l'élection d'un Exarque, en remplacement de Mgr Anthime.

Les candidats proposés par la communauté et agréés par la Sublime Porte étaient au nombre de trois : Mgr Dossihé, évêque de Samakow, Mgr G. egoire, évêque de Roustchouk et Mgr Joseph, évêque de Lofitza. C'est ce dernier qui a obtenu la majorité des voix.

Après l'élection, la communauté a invité, par télégraphe, Mgr Joseph à se rendre à Constantinople pour prendre possession de son poste.

Le mutessarif de Toulitche a adressé, à la date du 2 mai, le télégramme suivant au ministre de l'Intérieur :

Un albanais, depuis quelque temps établi à Toulitche étant aujourd'hui en état d'ivresse, s'est mis à tirer des coups de feu au milieu du bazar. Poursuivi par les zaptiés, il est parvenu à se réfugier dans une maison où il s'est barricadé en déclarant qu'il ferait feu sur quiconque s'approcherait de la maison.

En présence de ces menaces, je suis allé moi-même sur les lieux, décidé à le prendre mort ou vivant. Voyant l'impossibilité de résister l'albanais s'est livré et l'autorité compétente instruit maintenant son procès.

Vu les circonstances, les malveillants ne manqueraient pas d'exagérer ce fait, bien qu'il ne soit en lui-même d'aucune importance. C'est pourquoi je me suis empressé d'en informer Votre Excellence.

Un steamer anglais *Xantho*, capitaine Edwards, venant de la mer Noire avec une cargaison de céréales à destination d'Angleterre, s'est échoué hier, sur la côte de Roumélie-Hissar.

Quelques remorqueurs travaillent depuis hier à le remettre à flot ; mais jusque ce matin, 8 heures, tous ces efforts étaient restés infructueux.

Le manifeste de S. M. le Sultan en réponse à la déclaration de guerre a été lu, dit la *Touma*, avec une grande solennité à Widdin. Les soldats, touchés des paroles bienveillantes contenues dans ce manifeste, ont présenté à leur commandant en chef, Osman pachà, l'adresse suivante :

« La bonne nouvelle que nous attendions depuis si longtemps vient enfin de nous être annoncée par le manifeste de S. M. le Sultan, notre auguste souverain. Si vous nous le permettez, nous voulons fêter ce soir sa venue comme elle le mérite, par des illuminations, des danses et des chants. Les victoires promises dans le Coran de notre Prophète aux défenseurs d'une cause juste, nous les remportons, nous en avons la conviction. Elle existe dans nos cœurs aussi solide qu'une forteresse de fer ; nous la conserverons toute la durée de la guerre. »

« Général, notre confiance en votre habileté et votre bravoure est absolue ; aussi, sommes-nous prêts au sacrifice de notre vie plutôt que de laisser prendre un pouce de territoire à l'ennemi, ce territoire que le sang de nos glorieux ancêtres a si largement arrosé. Nous vous déclarons avec résolution que sans donner la peine à Notre Auguste Souverain de venir sur le champ de bataille, notre conduite sera conforme à ses desirs. Fiers des nobles et bienveillantes paroles qu'il nous a adressées, rendus fiers par la pensée que notre cause est juste, nous marcherons toujours résolument en avant, et battons l'ennemi ! » (Stamboul.)

Nous apprenons que le maestro Dikran Tchahadjian a composé une marche nationale, dans le genre de la *Marche sénégalaise*.

On nous assure que la musique et les paroles de cette marche sont très réussies.

Le maestro a présenté, vendredi, son œuvre à S. M. le Sultan qui a daigné l'agréer.

Un mot de réponse au *Courrier d'Orient* au sujet des réflexions dont il accompagne le *Communiqué* que lui a adressé la Direction de la Presse. Le *Courrier* dit que la *Turquie* avait antérieurement publié les mêmes télégrammes. Pour être en la vérité, nous confèrerait d'ajouter que la *Turquie* avait fait précéder ces télégrammes de quelques lignes indiquant qu'elle considérait les télégrammes officiels de Tiflis comme burlesques.

Toujours chez le *Courrier* le même système de travestissement de la pensée d'autrui.

Ce qui suit a paru hier dans notre bulletin du soir.

D'après les communications reçues du théâtre de la guerre en Asie, aucun fait d'armes important n'a eu lieu jusqu'à ce jour.

Le nombre des troupes ottomanes qui

ont pris part aux engagements ne s'élève guère au-delà de 15,000 hommes.

Ce sont les mêmes troupes qui ont soutenu jusqu'ici avec succès les attaques de l'ennemi.

Le *Pourchut* est arrivé hier de Panderna ayant à son bord 196 circassiens volontaires et 80 chevaux.

Le *Medjidî* chargé de troupes et de munitions de guerre est parti ce matin pour Batoum.

Le journal indien *Moukhti-i-Sourour* d'Bombay, publie l'entr'acte suivant : L'Emir Sahib, prince Indien, a envoyé un ordre à tous les chefs de tribus, les invitant à courir au secours du gouvernement ottoman. Ces chefs de tribus ont répondu comme suit à l'invitation de l'Emir :

« En notre qualité de musulmans, nous considérons comme une obligation toute naturelle qui nous est dictée par notre religion de nous porter en personne au secours du peuple islamique, que partout où il se trouve en danger ; nous sommes en conséquence prêts à accomplir ce devoir. »

Nous nous attendons également à une proclamation identique de la part de la Perse.

(Vérité.)

Un télégramme de Paris en date du 4 mai annonce que la Russie emprunte 82 millions pour le paiement de sa dette.

D'après des renseignements particuliers, l'Empereur de Russie se serait adressé à l'Empereur d'Allemagne pour lui demander trente millions de francs à titre de prêt.

Adresse de l'armée du Danube à S. Exc. le Serdar Ekrem sur la communication de l'ordre impérial la solennellement aux troupes.

Le jour si vivement désiré est enfin arrivé et comme la bonne nouvelle que nous donne le Hatt Humayoun nous remplit d'allégresse et de joie, avec votre permission nous nous proposons de célébrer ce jour heureux par des réjouissances jusqu'au matin.

Les paroles de notre Auguste Souverain ont retenti dans nos cœurs et celle qui nous promet la victoire a fait de chacun de nos cœurs une forteresse d'airain. Nous avons la confiance la plus absolue dans vos capacités, votre courage et dans votre commandement qui doit nous guider dans le combat.

Nous sommes prêts à payer de notre existence chaque pouce de cette terre sacrée, teintée du sang de nos ancêtres et, à l'heure actuelle, objet de la convoitise de l'ennemi.

Nous prions de déposer au pied du Trône de notre bien-aimé Padischah, l'hommage de ces sentiments, avec l'espoir que nous parviendrons à accomplir ses desirs en chassant l'ennemi du sol de la Patrie et qu'ainsi nous serons assez heureux pour épargner à notre souverain les fatigues du camp.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Bucarest, 4 mai, 11 h. matin.

Répondant à une interpellation relative au bombardement de Braila qui a eu lieu hier, M. Coganecano dit que les Russes ont ouvert le feu et que les Turcs ont riposté. Cinq bom-

bes sont tombés par hasard sur Braila, dont deux sur la maison du préfet ; il n'y a eu aucune victime ; une maison a seulement été détruite. Cet accident est regrettable, mais il n'a pas été causé intentionnellement par les Turcs. Le ministre des affaires étrangères ajoute qu'il s'est opposé à toute demande de proclamation d'indépendance de la Roumanie et que le pays ne se considère pas en guerre avec la Turquie.

Le *Journal officiel* publie la convention conclue avec la Russie.

Hier soir, le bombardement de Braila et de Barboche aurait commencé.

Paris, 4 mai, 9 h. soir.

La Chambre a adopté, par 361 voix contre 421, un ordre du jour invitant le cabinet à user de moyens légaux contre les manifestations ultranationalistes qui compromettent la paix intérieure et extérieure.

Le général Klappa est reparti pour Constantinople.

Londres, 5 mai, midi.

L'escadre anglaise de Corfou a reçu ordre d'aller en Crète.

Bucharest, 5 mai 3 h. soir.

Le Sénat a approuvé l'adresse disant qu'il ne consellera jamais une politique hasardeuse et encore moins l'attaque contre la Turquie, ce qui serait une légèreté impardonnable, mais, ajoute l'adresse, nous défendrons nos foyers s'ils sont attaqués.

Le grand-duc Nicolas arrivera cette nuit à Galatz, accompagné de M. Bratiano. Il restera demain à Barboche et inspectera les troupes et les fortifications.

Londres, 5 mai, 6 h. matin.

A la Chambre des Communes, Sir Russell annonce qu'il demandera lundi copie des dépêches de la cour d'enquête de 1851, relativement au massacre des blessés anglais par les Russes pendant la guerre de Crimée.

A la Chambre des Lords, le comte de Derby dit qu'aucun traité international ne garantit la neutralisation du canal de Suez, mais que le gouvernement veillera à maintenir la navigation.

L'armistice active de plus en plus les armements.

Londres, 5 mai, 10 h. matin.

Sept régiments de cavalerie, quatre brigades d'artillerie et cinquante-neuf bataillons d'infanterie sont désignés pour être prêts à partir, en cas de besoin.

## EN BULGARIE. (1)

## III.

Lorsqu'on entre en plein jour dans une maison en Bulgarie, il faut avant tout avoir une chandelle à la main afin de pouvoir s'orienter. Chaque maison a bien un ou deux trous qui servent de fenêtres mais on ne les ouvre guère que le dimanche, du matin à midi. La maison dans laquelle le *tchorbadji* bulgare m'avait amené était une véritable cave, peu propre, humide, sombre, étroite où l'on respirait une forte odeur de vin frelaté. L'heureux hôte de cette mansarde était précisément le porte-étendard de Mevkoski et le Vauban de l'insurrection bulgare. C'est un homme d'une taille moyenne, il est solidement bâti ; je ne pouvais distinguer s'il est brun ou blond, puisque la lumière manquait, mais je remarquai qu'il a les épaules larges et développées, les mains grandes, calleuses, les yeux gris à ce qu'il m'a semblé et les moustaches en brosse.

— Soyez le bien-venu, me dit-il, en me tendant le bout des doigts, j'espère que vous êtes ami et que vous

(1) Voir la *Turquie* du 4 mai.

## L'expiation de Savéli

PAR

HENRY GREVILLE

## III

— suite —

La nuit tombait : des femmes entrèrent pour allumer des esquilles de sapin qui brûlaient vite en se détachant de la grille de fer où elles étaient fixées. A cette lueur inégale, qui remplissait l'air d'un arôme parfumé de résine, les faces terreuses et les yeux irrités des paysans paraissaient plus terribles encore. Tout à coup la porte s'ouvrit brusquement, et un homme se fit place jusqu'à Jérémé, écartant d'un seul bras tous ceux qui se trouvaient sur son passage. Au milieu du tumulte, il arriva devant le vieillard, séparé de lui seulement par la table, et se laissa tomber sur le banc avec un long hurlement de douleur. On rapprocha une bûchette de sapin pour le reconnaître : c'était le vieillard Jérémé, le valet de Bagrianof.

Un cri d'indignation s'éleva à sa vue. — Que viens-tu faire ici ? chies des chiens qui sont là-bas ! s'écrièrent les paysans. Viens-

tu nous espionner pour te faire bien venir ? Lèche-plat, pourvu que tu sois !

Les injures pleuvaient sur le vieux domestique qui continuait à se tordre en gémissant. Comme on le prenait par les épaules pour le jeter dehors, il poussa un rugissement furieux.

— Justice ! s'écria-t-il en levant son bras gauche vers le ciel. Justice, au nom du Christ, frères, secourez-moi !

On s'aperçut alors que son bras droit pendait inerte à son côté.

— Qu'as-tu ? lui dit Jérémé. Laissez-le, vous autres, cet homme est mon bête.

Un petit espace libre se fit autour de Jérémé. Gémissant, se tordant de douleur, il souleva son bras droit à l'aide de sa main gauche et montra aux paysans saisis d'horreur ce membre tordu, où la chair rongée depuis la saignée jusqu'au bout des ongles n'était plus qu'une épouvantable brûlure.

— Qui t'a fait cela ? dit Savéli, les yeux étincelants.

— Qui ? Le monstre, le loup, Bagrianof !

Les exclamations et les injures recommencèrent, cette fois à l'adresse du maître. Jérémé fit chercher la sage-femme qui était dans une autre cabane et qui arriva aussitôt.

Un village, c'est cette matrone qui se charge ordinairement des pansements ; elle posa une première application d'huile et de toile assez convenable. Lorsque le bras de Jérémé, bandé dans un mouchoir, fut attaché à son cou, Jérémé mit la sage-femme à la porte.

— Raconte-nous comment il t'a fait cela, dit-il au malheureux qu'on reconfortait avec de nombreuses gorgées d'eau-de-vie.

— Voilà, dit Jérémé : le maître m'en voulait, il m'a saisi par le cou et m'a fait tomber sur le banc avec un long hurlement de douleur. On rapprocha une bûchette de sapin pour le reconnaître : c'était le vieillard Jérémé, le valet de Bagrianof.

Un cri d'indignation s'éleva à sa vue. — Que viens-tu faire ici ? chies des chiens qui sont là-bas ! s'écrièrent les paysans. Viens-

tu nous espionner pour te faire bien venir ? Lèche-plat, pourvu que tu sois !

Les injures pleuvaient sur le vieux domestique qui continuait à se tordre en gémissant. Comme on le prenait par les épaules pour le jeter dehors, il poussa un rugissement furieux.

— Justice ! s'écria-t-il en levant son bras gauche vers le ciel. Justice, au nom du Christ, frères, secourez-moi !

On s'aperçut alors que son bras droit pendait inerte à son côté.

— Qu'as-tu ? lui dit Jérémé. Laissez-le, vous autres, cet homme est mon bête.

Un petit espace libre se fit autour de Jérémé. Gémissant, se tordant de douleur, il souleva son bras droit à l'aide de sa main gauche et montra aux paysans saisis d'horreur ce membre tordu, où la chair rongée depuis la saignée jusqu'au bout des ongles n'était plus qu'une épouvantable brûlure.

— Qui t'a fait cela ? dit Savéli, les yeux étincelants.

— Qui ? Le monstre, le loup, Bagrianof !

— Raconte-nous comment il t'a fait cela, dit-il au malheureux qu'on reconfortait avec de nombreuses gorgées d'eau-de-vie.

— Voilà, dit Jérémé : le maître m'en voulait, il m'a saisi par le cou et m'a fait tomber sur le banc avec un long hurlement de douleur. On rapprocha une bûchette de sapin pour le reconnaître : c'était le vieillard Jérémé, le valet de Bagrianof.

Un cri d'indignation s'éleva à sa vue. — Que viens-tu faire ici ? chies des chiens qui sont là-bas ! s'écrièrent les paysans. Viens-

tu nous espionner pour te faire bien venir ? Lèche-plat, pourvu que tu sois !

Les injures pleuvaient sur le vieux domestique qui continuait à se tordre en gémissant. Comme on le prenait par les épaules pour le jeter dehors, il poussa un rugissement furieux.

— Justice ! s'écria-t-il en levant son bras gauche vers le ciel. Justice, au nom du Christ, frères, secourez-moi !

On s'aperçut alors que son bras droit pendait inerte à son côté.

— Qu'as-tu ? lui dit Jérémé. Laissez-le, vous autres, cet homme est mon bête.

Un petit espace libre se fit autour de Jérémé. Gémissant, se tordant de douleur, il souleva son bras droit à l'aide de sa main gauche et montra aux paysans saisis d'horreur ce membre tordu, où la chair rongée depuis la saignée jusqu'au bout des ongles n'était plus qu'une épouvantable brûlure.

— Qui t'a fait cela ? dit Savéli, les yeux étincelants.

— Qui ? Le monstre, le loup, Bagrianof !

Les exclamations et les injures recommencèrent, cette fois à l'adresse du maître. Jérémé fit chercher la sage-femme qui était dans une autre cabane et qui arriva aussitôt.

Un village, c'est cette matrone qui se charge ordinairement des pansements ; elle posa une première application d'huile et de toile assez convenable. Lorsque le bras de Jérémé, bandé dans un mouchoir, fut attaché à son cou, Jérémé mit la sage-femme à la porte.

— Raconte-nous comment il t'a fait cela, dit-il au malheureux qu'on reconfortait avec de nombreuses gorgées d'eau-de-vie.

— Voilà, dit Jérémé : le maître m'en voulait, il m'a saisi par le cou et m'a fait tomber sur le banc avec un long hurlement de douleur. On rapprocha une bûchette de sapin pour le reconnaître : c'était le vieillard Jérémé, le valet de Bagrianof.

Un cri d'indignation s'éleva à sa vue. — Que viens-tu faire ici ? chies des chiens qui sont là-bas ! s'écrièrent les paysans. Viens-

tu nous espionner pour te faire bien venir ? Lèche-plat, pourvu que tu sois !

Les injures pleuvaient sur le vieux domestique qui continuait à se tordre en gémissant. Comme on le prenait par les épaules pour le jeter dehors, il poussa un rugissement furieux.

— Justice ! s'écria-t-il en levant son bras gauche vers le ciel. Justice, au nom du Christ, frères, secourez-moi !

On s'aperçut alors que son bras droit pendait inerte à son côté.

— Raconte-nous comment il t'a fait cela, dit-il au malheureux qu'on reconfortait avec de nombreuses gorgées d'eau-de-vie.

— Voilà



compatissez à nos malheurs. — Sans doute, lui dis-je, autrement je ne serais pas dans votre pays. — Mon pays et ma nation ! s'écria-t-il de reprendre, sans me laisser le temps d'achever, c'est un vil troupeau qui ne mérite ni égard, ni sacrifices, ni dévouement, qu'il faut laisser dans les ténements et l'abrutissement. Le peuple bulgare ne mérite que la pitié et encore à des doses légales, sans cela, il aura la futilité de croire qu'il a des droits à ce qu'on s'intéresse sérieusement à lui et il deviendra exigeant. Si du moins, il avait la vertu de la reconnaissance ; non, ce mot n'existe pas dans notre langue. — Vous avez sans doute, lui dis-je, beaucoup plus d'expérience que moi dans la connaissance des mœurs de votre nation ; toutefois, je dois vous faire remarquer que, partout où je l'ai étudiée, à Monastir comme à Serres, sur les bords du Vardar comme dans la vallée de la Maritza, au pied du mont Rodope ainsi qu'au sommet de l'Hemus, j'ai toujours trouvé la nation bulgare laborieuse et paisible. — Quelle plaisanterie, s'écria-t-il rouge de colère, le travail des Bulgares, c'est, simplement la routine et la nécessité de vivre ; les bêtes de somme ne travaillent-elles pas aussi ? Leur humeur paisible ! c'est le profond asservissement moral dans lequel ils ont toujours vécu. D'ailleurs les hommes ne travaillent pas, vous les verrez tous dans les tavernes, les jours de fête comme les jours ordinaires. C'est la femme bulgare qui laboure la terre et conduit les troupeaux à la montagne. Que voulez-vous faire d'un peuple qui traite la femme si ignominieusement, qui s'en sert comme on ferait d'une bête. Le jour où je verrai cinquante mille Bulgares parlant grec, et portant des pantalons étroits, je dirai qu'on peut attendre quelque chose de ma nation ; mais dans l'état où elle est aujourd'hui lui donner la liberté et l'indépendance, ce serait lui faire le plus grand mal. Qu'est-il advenu de l'affranchissement des nègres, en Afrique, et des serfs en Russie ?

C'est que, ces misérables meurent de faim et de froid et souvent s'entre-égorgent. Quel est notre passé d'ailleurs ? Qu'avons-nous été ? Descendants des Avars, nous avons abandonné nos huttes des bords du Volga pour venir nous précipiter sur la Mosie que nous avons mise à feu et à sang, après avoir vécu en brigands nomades pendant plusieurs siècles, portant nos bras mercenaires au secours de ceux qui nous payaient davantage ; nous n'avons pu nous fixer au sol qu'à la faveur de la décomposition de l'Empire d'Occident, et, encore notre royaume ne tarda pas à devenir la proie des Empereurs d'Orient qui, tout chrétiens qu'ils étaient, firent, à la suite d'une seule bataille, crever les yeux à 15 mille Bulgares.

— Si réellement vous avez une si grande connaissance de votre nation, lui demandai-je, pourquoi ne l'avez-vous pas arrêtée à temps l'année dernière ? Vous passez pour être un des promoteurs les plus exaltés de l'insurrection ; vos paroles, depuis un quart d'heure, sont en grand désaccord avec vos actes. On m'a même assuré de la manière la plus formelle que c'est vous qui avez ordonné d'incendier les maisons de ceux qui voulaient rester chez eux, que vous étiez allé avec un autre villageois de *Brassico* à *Tirnova* d'où, accompagnés de deux autres de vos compatriotes, vous vous étiez rendus en Serbie dans le mois de janvier 1876, en qualité de mandataires du peuple bulgare, pour conférer avec les représentants du comité de Moscou ; c'est encore vous qui avez écrit à *Medjka* tenant une épée nue de la main droite et un crucifix de l'autre, que vous poursuiviez la lutte par les armes jusqu'au dernier soupir.

Votre conduite prouve que vous ne professez pas alors les doctrines que vous venez d'exposer. — Vous êtes parfaitement bien informé, me répondit-il et même mieux que tous ceux qui ont intérêt à l'être, gouvernements ou ambassadeurs. Je veux, en quelques mots, vous raconter les détails de l'origine, de la marche et des résultats de l'insurrection bulgare. Mettez-vous à votre aise, fringons et écoutez. Je dois d'abord vous dire que je ne suis pas comme mes compatriotes dénué de courage. Tenez, dit-il, en me montrant un revolver tout chargé, j'ai toujours cette arme en poche ; je sais que les Turcs me traquent, mais ne m'auront pas vivant ; cela suffit, je pense, pour me rassurer à vos yeux. Maintenant, suivez-moi.

Au mois de janvier 1876, sur une invitation du comité de Moscou, je me rendis à *Tirnova* moi et *Mevkoski* d'Avrat-Alan ; de là nous passâmes en Serbie où l'on nous annonça que cette principauté allait bientôt entrer en campagne, en même temps que le Monténégro. Le projet était d'entourer toute la Turquie d'Europe d'un cercle de fer. On nous fit croire que la Roumanie et la Grèce s'associeraient à nos efforts.

Il ne s'agissait pas de massacrer les Turcs, mais de mettre un terme à leur domination. A Belgrade, le plan de l'insurrection fut dressé sur une

carte. Elle devait commencer le 1<sup>er</sup> mai et s'appuyer sur cinq foyers principaux dont le centre commun devait être d'abord *Philippopolis*, ensuite *Andrinople*. Ces cinq foyers étaient : 1<sup>o</sup> *Brassico*, quartier général pour toute la partie orientale du Mont Rodope. 2<sup>o</sup> *Pirote* jusqu'à *Widdin*. 3<sup>o</sup> *Othlik-keuy* jusqu'à *Carlova*. 4<sup>o</sup> *Kézaplik* jusqu'au petit Balkan. 5<sup>o</sup> *Tirnova* et la Haute-Bulgarie jusqu'à *Toulcha*.

Chaque province devait être gouvernée par un mutessarif bulgare. Ces mutessarifs auraient été placés sous les ordres d'un chef choisi librement par le peuple et dont on devait fixer plus tard le lieu de résidence. Les Turcs devaient quitter le pays, emportant leurs meubles, mais les bestiaux et leurs propriétés seraient restés à l'Etat bulgare. C'est d'Avrat-Alan que le premier signal de la révolte devait partir.

(A suivre.)

Nous publions ci-après le texte de l'adresse du Sénat en réponse au discours du Trône dont nous n'avions donné qu'un résumé dans un de nos précédents numéros :

Depuis l'avènement de Votre Majesté au trône de ses glorieux ancêtres, relevé de tout l'éclat du Califat de l'Islam, Elle n'a cessé un seul instant de montrer au monde entier un souverain magnanime jaloux de la prospérité du pays et occupé exclusivement des moyens qui peuvent assurer le bien-être de ses sujets. La Constitution dont Votre Majesté a si gracieusement doté l'Empire est la preuve la plus manifeste de Sa sollicitude envers l'Etat comme envers toutes les populations de l'Empire. Permettez-nous à cette occasion, Sire, de déposer aux pieds de votre trône l'hommage de notre reconnaissance pour cet acte spontané de votre souveraineté.

Quand on interroge les annales de l'Empire, les pages les plus brillantes de l'histoire de vos Augustes ancêtres se rapportent précisément à une époque où un esprit de justice, d'équité et de tolérance a été leur unique règle de conduite ; de là ce régime de protection accordée indistinctement à tous, conformément aux dispositions si sages et si libérales du Chéri, c'est ce qui fait qu'ils ont pu rallier tant de peuples soumis à leur sceptre et c'est véritablement à l'ombre de ce régime que l'Empire est devenu, par sa force morale et politique, comme par ses institutions équilibrées, un centre d'attraction des plus puissants.

Plus tard des troubles de toute nature tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ont amené, dans la suite des temps, l'altération partielle de tout ce qui fait la force en créant des entraves sérieuses et multiples à un fonctionnement régulier. C'est pour remédier à cet état de choses et pour faire revivre ces principes féconds que d'abord Votre auguste aïeul le Sultan Mahmoud Khan et puis Votre père illustre, le Sultan Abd-ul-Méjid Khan, ont ouvert l'ère de réforme et de progrès, en proclamant solennellement, l'égalité des droits et en octroyant au pays des institutions conformes aux exigences de l'époque.

On ne peut pas raisonnablement soutenir que l'essai n'a nullement répondu à l'attente. Le pays a marché incontestablement. Mais si on n'a pas obtenu tout le résultat désiré, si le niveau du progrès accompli n'est pas tout à fait en rapport avec ce qui se passe dans les grands cercles d'activité, si enfin le pays n'a pu encore atteindre le degré de prospérité voulue, on doit en accuser moins l'insuffisance des institutions qu'une suite non interrompue d'événements et d'influences pernicieuses qui ont dû paralyser tout effort, toute initiative d'amélioration. Ce qui forme surtout l'objet des regrets de tous, c'est que ces mêmes influences avaient sensiblement affaibli cet esprit public qui de tout temps avait servi de levier au chef de l'Etat dans l'application au pays des mesures d'ordre supérieur — un déficit économique créé par des dépenses superflues et surtout par la dette extérieure — une justice insuffisante — une administration qui laisse grandement à désirer — tel est le bilan de la situation.

Votre Majesté, pénétrée de l'idée que la concorde et l'union de tous les sujets dans un même sentiment, peuvent seuls réparer le mal a placé la chose publique sur le terrain constitutionnel. Le discours que Votre Majesté a daigné prononcer, à l'ouverture du Parlement, a soin de faire ressortir d'une manière nette et précise la portée qu'elle attache à l'institution.

C'est là, selon nous, une conquête morale supérieure à toutes les conquêtes matérielles, accomplies jusqu'à ce jour. Elle était réservée à Votre Majesté et à vous, Sire, revient la gloire d'avoir créé à la place de l'esprit d'exclusivisme un esprit public large et libéral, s'appuyant sur les principes, que professe Votre Majesté, égalité des droits, justice et équité. C'est en d'autres termes créer un rempart inexpugnable ayant ses assises dans l'union et la confiance publique, rempart contre lequel viendrait se briser tous les efforts ennemis de la prospérité et de l'intégrité du pays.

Les Etats de Votre Majesté renferment des ressources immenses. Ses sujets ont par nature des aptitudes remarquables et quand de nouvelles institutions scientifiques viendront augmenter le nombre de celles existant sous l'égide du haut patronage de Votre Majesté qui, pour donner l'exemple, a bien voulu créer, à ses frais, une école spéciale pour former le personnel administratif, la diffusion des lumières, l'instruction et le développement intellectuel du grand nombre, assureront à l'avenir des garanties sérieuses par la motivation des masses, de même, lorsque l'exploitation des richesses naturelles trouvera des facilités, lorsqu'on verra dans la nation une part large à l'initiative individuelle ; là où l'on constate aujourd'hui la misère, on verra renaître le bien-être, là où l'on ne voit aujourd'hui que l'es-

prit de désordre et d'hostilité on verra régner la calme, la sécurité et l'harmonie.

Sous l'égide du nouveau régime, les intérêts se rapprocheront pour s'identifier ; tous les peuples se grouperont autour de votre trône, seule sauvegarde pour eux tout en restant ce qu'il y a de plus sacré, prêts à repousser, au prix de tous les sacrifices, ce qui serait de nature à porter atteinte à l'honneur et à l'indépendance de l'Empire. Ils seraient fiers de mettre à la défense d'une cause si sainte jusqu'à la dernière goutte de leur sang, en même temps que leurs efforts combinés dans le sens du progrès auront conduit le pays à la prospérité.

C'est là un avenir que Votre Majesté a le droit d'espérer et auquel aspirent tous vos sujets.

Pour ce qui est des difficultés économiques et administratives, elles sont de nature à disparaître sous peu devant l'amour de vos sujets, amour dont ils ont été heureux de vous donner un exemple éclatant pendant les derniers événements et sur tout devant la ferme volonté de Votre Majesté de fermer à tout jamais l'ère de l'arbitraire par le règne de la loi.

Permettez-nous, Sire, de saisir cette occasion pour rendre hommage à notre vaillante armée qui a donné au monde entier des exemples de bravoure, d'héroïsme même, dirons-nous, quand il fallut défendre les droits sacrés de l'Empire tous vos peuples, sans distinction de religion, ont couru se ranger sous ce drapeau glorieux d'Osman, illustré par tant de faits d'armes ; tout le monde a fait son devoir. De là sur les champs de bataille ces prodiges de valeur qui rivalisent avec les exploits de nos devanciers, ce qui permet d'affirmer que le présent est la garantie de l'avenir.

Le Sénat, gardien naturel des lois et des mœurs, est placé entre les prérogatives sacrées du trône et les devoirs essentiels du peuple. Appelé à participer à la chose publique, il sera heureux de coopérer, dans la mesure de ses moyens, à l'œuvre que Votre Majesté édifie avec tant de bonheur et de concourir par ses efforts à la moralisation générale. Nous serons fermes à notre poste pour passer au crible de l'équité et de l'opportunité tous les projets de lois élaborés par votre gouvernement et votés par la Chambre des députés.

Nous ne faillirons jamais au rôle de modérateurs que nous tenons de la Constitution pour écarter tout excès dans un sens comme dans l'autre. Dans aucun cas, là même où nous n'arriverions pas à la hauteur de notre mission, nous ne ferons rien, nous en déposons l'assurance en même temps que nos remerciements aux pieds du trône impérial, qui soit contraire à notre dévouement au bien public et à l'Auguste personne de Votre Majesté.

## L'état de siège.

Voici la traduction du projet de loi qui vient d'être voté par la Chambre des députés :

Loi sur l'état de siège (Idarâi Eurfî Canouni)

## CHAPITRE PREMIER.

Des circonstances déterminant la proclamation de l'état de siège.

Art. 1<sup>er</sup>. — Les places de guerre et les autres localités sont soumises au régime de l'état de siège en cas de révolte ou de guerre et en cas de constatation de faits ou d'indices de nature à faire prévoir des troubles sur un point du territoire et à porter atteinte à la sécurité extérieure et intérieure de l'Empire.

## CHAPITRE II.

Du mode de proclamation du régime de l'état de siège.

Art. 2. — A.S.M. le Sultan appartient le pouvoir exclusif de proclamer, sur la décision et demande du Conseil des ministres, l'état de siège sur un point quelconque du territoire de l'Empire.

Art. 3. — L'état de siège, soit dans les localités de la frontière, soit dans l'intérieur de l'Empire, est proclamé, après délibération avec les autorités civiles, par les commandants supérieurs des places de guerre de l'endroit, sous cette condition que le fait sera porté immédiatement à la connaissance de la Sublime Porte pour qu'elle demande la sanction de S.M. le Sultan.

Art. 4. — La proclamation de l'état de siège sur un point du territoire est portée dans le plus bref délai à la connaissance du Parlement. Mais si cette proclamation a lieu en dehors de l'époque de session du Parlement, il en sera informé aussitôt qu'il sera convoqué.

Art. 5. — Les limites de la zone renfermant la ville, le district, l'arrondissement ou le village proclamé en état de siège, seront minutieusement indiquées et énumérées dans l'avis de cette proclamation.

## CHAPITRE III.

Du mode d'administration des localités soumises au régime de l'état de siège.

Art. 6. — Dès la proclamation de l'état de siège et pendant sa durée, les dispositions de la Constitution et des autres lois civiles demeurent temporairement suspendues.

Art. 7. — Les autorités militaires sont chargées des attributions dont étaient investies les autorités civiles en ce qui concerne la police et l'ordre public.

Art. 8. Les prévenus de tout délit ou crime portant atteinte à la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat sont jugés par un conseil de guerre sans égard à la qualité et à la dignité des prévenus.

Art. 9. — Les personnes qui forment des desseins malveillants contre les fonctionnaires du gouvernement dans l'exercice de leurs fonctions sont justiciables des conseils de guerre, si leurs actes se rapportent aux circonstances qui ont motivé la proclamation de l'état de siège.

Art. 10. — L'autorité militaire est autorisée : 1<sup>o</sup> à faire, de jour ou de nuit des visites domiciliaires ; 2<sup>o</sup> à arrêter les personnes suspectes et avant de mauvais antécédents et à éloigner celles qui n'ont pas un domicile fixe dans les localités soumises au régime de l'état de siège ; 3<sup>o</sup> à saisir les armes et les munitions de guerre entre les mains de la population ; 4<sup>o</sup> à suspendre immédiatement les journaux qui par leurs publications chercheraient à exciter les esprits.

Art. 11. — Les autorités civiles pourront, comme par le passé, exercer quelques-unes des attributions et devoirs mentionnés dans

les art. 8, 9, 10, dans le cas où, sur la demande du ministre, elles y seront autorisées par un décret impérial.

Art. 12. — Les délits et crimes ordinaires sont justiciables des tribunaux réguliers.

Art. 13. — Les conseils de guerre ont la faculté de connaître aussi des délits et des crimes ordinaires dans un but de salut public.

Art. 14. — Les conseils de guerre sont exclusivement chargés des attributions des tribunaux correctionnels ordinaires. Par conséquent ces conseils n'ont la faculté de s'immiscer dans aucune affaire du ressort des tribunaux ordinaires des localités situées en dehors des limites du territoire proclamé en état de siège, ni même dans celles qui, sans être du ressort de ces tribunaux, ne se produisent pas dans le territoire soumis au régime de l'état de siège, de même qu'ils ne peuvent continuer la procédure des affaires dont les tribunaux ordinaires se seraient déjà saisis avant la proclamation de la loi martiale.

Art. 15. — Si les délits et crimes prévus par l'art. 8 de cette loi ont été commis avant la proclamation de l'état de siège et que les prévenus n'aient pas été encore jugés, ils sont justiciables des conseils de guerre.

Art. 16. — Tous les comités secrets, fussent-ils formés avant la proclamation de l'état de siège, sont justiciables des conseils de guerre.

Art. 17. — Les individus qui seraient reconnus pour avoir participé à des actes et faits qui ont motivé la proclamation de l'état de siège sont jugés par les conseils de guerre quand même ils ne seraient pas domiciliés dans les localités soumises à ce régime.

Art. 18. — Les habitants des localités proclamées en état de siège, continuent à jouir, comme par le passé, des droits qui leur sont assurés par la Constitution et les lois civiles en tant qu'elles ne sont pas provisoirement suspendues par la loi présente.

## CHAPITRE IV.

De la suppression de l'état de siège.

Art. 19. — Sur la décision et la demande du conseil des ministres, un décret impérial lève l'état de siège dans les localités où il n'y a plus de nécessité de maintenir ce régime.

Art. 20. — Le commandant supérieur des places de guerre et des autres localités soumises au régime de l'état de siège a la faculté de faire cesser ce régime à condition qu'il en donne immédiatement avis à la Sublime Porte et qu'il obtienne le décret impérial nécessaire.

Art. 21. — La levée de l'état de siège est immédiatement portée à la connaissance du Parlement. Si la suppression de ce régime a lieu lors de l'époque des vacances, le Parlement en sera informé à sa prochaine réunion.

Art. 22. — Aussitôt après la levée de l'état de siège, les conseils de guerre ne conservent plus le droit de faire des recherches pour la découverte et l'arrestation des prévenus pour délits et crimes commis durant l'état de siège. Ces sortes d'affaires redeviennent de nouveau du ressort des tribunaux ordinaires, mais l'officier qui durant l'état de siège remplissait auprès des conseils de guerre les fonctions de procureur général, aura le droit de remplir les mêmes fonctions auprès des tribunaux ordinaires.

Fait le 16 Rebi-ul-Akhir 1294 (18/30 avril 1877).

## BOURSE DE GALATA

## 10 heures

Ouverture..... P 95  
En ce moment..... 96  
Obligations Rouméliennes..... fr 23.-  
Papier-monnaie — L. T. 100 P. 178.-

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE

## TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

8 mai 1877.

Lever du soleil..... h 33 m.  
Coucher..... 7 h 1  
Temps moyen à midi apparent..... 44 h 56 19  
H à la turque à midi moyen..... 4 h 52

## 8 heures du matin.

Baromètre..... 759.7  
Thermomètre..... 21.4  
Humidité..... 48.8  
Maxima de la veille..... 43.1

Direction et force du vent calme.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

VARNA, le 5 mai 1877.

Notre commandant, le général Hadji Réchid pacha, avec sa perspicacité habituelle a pensé nécessaire la création d'un troisième hôpital. A cet effet, il a chargé le médecin en chef Moustapha bey de choisir un endroit propice à l'installation d'au moins 1000 lits. Le médecin en chef, accompagné du Conseil médical, a visité la caserne, qui est un bâtiment très-spacieux. On est tombé d'accord sur le choix du compartiment qui sera affecté à l'hôpital.

Le Dr John Fernandez a demandé la direction du nouvel hôpital. Le docteur ayant manifesté le désir de s'adjointre M. J. Allegro, en qualité de pharmacien, Réchid pacha a ratifié la nomination de ce dernier. Dernièrement un aide de camp a été envoyé ici par le Sultan pour visiter nos hôpitaux militaires. En parcourant les salles, cet aide de camp a adressé la parole à chaque malade. Il s'est adressé aussi aux médecins qui étaient tous présents pour le prier de redoubler de zèle et d'activité. Les médecins ont répondu qu'ils accompliraient consciencieusement leur devoir.

Dans une de mes précédentes lettres je vous avais annoncé l'arrivée de notre nouveau mutessarif Aaly bey. Il y a peu de temps que S. Exc. Aaly bey a pris la direction des affaires et déjà tout marche à la satisfaction générale.

Les nouvelles font défaut. Il est vrai qu'on en colporte beaucoup mais elles ne méritent pas de vous être signalées.

Le stationnaire français *Pérel* a jeté l'ancre ce matin dans notre port, il repart ce soir pour Kustendjé.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

ENZEROU, le 27 avril 1877.

Après le départ du maréchal Ahmed Mouktar pacha avec tout son état-major, nous avons assisté à celui du consul de Russie M. Obermüller, et de tout le personnel du consulat. Malgré l'irritation de toute la population musulmane contre la Russie, ce départ s'est effectué au milieu du plus grand ordre. Notre gouverneur et mufti d'importance, Ismail pacha, avait envoyé une compagnie de soldats pour parer à toutes les éventualités. Fort peu de sujets ont suivi le consul, presque tous sont restés sous la protection du consul de France M. Gilbert. Ceux qui portaient auparavant des casques ou des chapeaux ont échangé cette coiffure contre le fez.

Notre ville depuis lors n'a plus son animation usuelle : elle paraît morte et préoccupée des graves événements qui vont bientôt survenir après la déclaration de la guerre.

La plus parfaite tranquillité règne ici et les Turcs ne manifestent en aucune façon les chrétiens, comme les pessimistes l'affir-

maient. D'après les renseignements que nous recevons de dehors, tous les villageois sans distinction de nationalités vivent en général en assez bonne harmonie avec les soldats de l'armée, qui occupent tous les défilés par où les Russes pourraient se frayer un passage.

Tous les fours de la ville travaillent nuit et jour pour confectionner des approvisionnements énormes de biscuit. Une grande partie est transportée sur de grands fourgons pour être distribuée aux soldats stationnés dans les villages, et l'autre est envoyée dans les mosquées où l'on en fait des dépôts qui auront certainement leur utilité si la ville d'Enzeroum devait ou pouvait soutenir un siège.

Un nombre de Circassiens sont arrivés ici venant de Sivas ; on en attend encore 4000 avec leur général Moussa pacha.

Dès à présent on dit déjà que les Russes ont franchi la frontière, et qu'il y a eu des combats ; mais nous croyons que jusqu'à présent il n'y a eu aucun engagement sérieux.

On travaille maintenant à établir un hôpital qui doit servir exclusivement pour les blessés, mais il faut signaler le fait que le personnel sanitaire est insuffisant, et qu'il est de nécessité urgente d'envoyer des médecins et des pharmaciens.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

## FRANCE.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

On écrit de Paris, à l'Indépendance belge :

« Avant de partir pour Nice, le prince de Galles a visité minutieusement les travaux de l'exposition ; il a étudié les plans des aménagements intérieurs. Dans cette visite et cette étude, il a été guidé par M. Krantz et par M. Berger. Il a voulu donner un témoignage de courtoisie à ces messieurs en les invitant à déjeuner à l'ambassade d'Angleterre avec M. Jules Simon, le duc de Cambridge et M. Tisserand de Bort. Le prince héritier a déclaré avoir la conviction que la guerre entre la Russie et la Turquie, si elle avait lieu, serait circonscrite, qu'à ses yeux elle ne pouvait affecter le succès de l'exposition. Les convives qui l'écoulaient ont pu comprendre qu'il considérait cette grande solennité comme apportant un contingent de grande valeur au besoin général de paix, et que, pour sa part, l'Angleterre concourrait par tous les moyens possibles à rehausser l'éclat de notre exposition. »

## ALLEMAGNE.

Berlin, 26 avril.

Dans sa séance d'aujourd'hui, le Parlement allemand a procédé à la troisième lecture du projet du budget.

Au cours de la discussion, M. Joerg, catholique, s'est prononcé contre la politique de la Russie.

M. Windhorst s'est également prononcé contre le panslavisme.

M. Lasker fait ressortir la confiance complète de tous les partis dans la politique du chancelier de l'Empire.

Il dit qu'il n'a pas vu dans le discours de M. de Moltke la moindre menace, même conditionnelle. Il a ajouté que ce discours était plutôt le signe d'une politique éminemment pacifique de la part du gouvernement allemand. — L'orateur a dit, en outre, que le langage du prince de Bismarck lui avait paru également tranquillisant et que l'Allemagne se souviendrait toujours de sa mission de paix. Il a ajouté que cette mission était, comme tout le monde le sait, suffisamment représentée par le prince de Bismarck.

Le feld-maréchal a remercié M. Lasker, et a dit que cet orateur avait mieux expliqué son récent discours qu'il ne l'aurait peut-être fait lui-même.

Le feld-maréchal a déclaré qu'en disant qu'une partie considérable de l'armée française se trouvait près de la frontière d'Allemagne, il avait dû ajouter que les régiments allemands étaient au contraire répartis d'une manière uniforme dans tout l'empire et que s'il a dit que, pour cette raison, l'Allemagne devait prendre tôt ou tard des mesures compensatrices, il a voulu seulement parler de mesures n'ayant pas un caractère offensif ni agressif.

« Au commencement de mon discours, a ajouté le feld-maréchal, j'ai dit que, selon moi, notre politique devait être nécessairement une politique de paix, sans que, pour cela, nous fussions obligés de renoncer absolument à notre liberté d'action » (Vifs applaudissements.)

Berlin, 26 avril.

Le Reichstag a adopté aujourd'hui en troisième lecture, tels qu'ils avaient été votés en deuxième lecture, le budget de l'empire, ainsi que les projets relatifs aux fonds des invalides et à l'emprunt pour les dépenses de la marine, des postes et télégraphes.

La proposition de M. B. thuy tendant à rétablir l'augmentation de 30,000 marcs en faveur du traitement de l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, augmentation repoussée en seconde lecture, a été rejetée par 139 voix contre 138.

## ANGLETERRE.

M. Stanley, l'explorateur, vient d'adresser, du cœur de l'Afrique, une lettre intéressante au *Daily Telegraph*.

M. Stanley se place décidément au premier rang des explorateurs de l'Afrique inconnue ; déjà connu par son voyage à la recherche de Livingstone, ce journaliste américain est reparti, comme on sait, pour la région des grands lacs africains ; il a découvert dans la Chimyria et la Kadryra deux des principaux cours d'eau qui alimentent le lac Victoria et le Nil par conséquent. Voilà qu'il nous envoie à présent les renseignements les plus curieux sur le Tanganyika et le régime de ses eaux.

Cette vaste mer intérieure, découverte jusqu'à ces derniers temps voyageurs et géographes. On la rattachait volontiers au système lacustre d'où sort le Nil, car on croyait qu'il s'écoulait au nord par un vaste canal dans le lac Albert de Sir

Samuel Baker. Il n'en est rien. Nagné e, le commandant Cameron avait constaté, il l'exposait il y a deux mois à la Sorbonne, que le Tanganyika avait son débouché à l'ouest dans le Soukonga, qui amenait le surplus de ces ondes au puissant cours d'eau que tout le monde s'accorde à considérer comme la partie supérieure du fleuve Zaire ou Congo. M. Stanley confirme cette donnée, mais avec des détails si surprenants, que sa lettre va inévitablement soulever d'ardentes controverses dans toutes les sociétés de géographie du monde.

Il résulte, en effet, de sa communication à ses deux journaux le *New-York Herald* et le *Daily Telegraph*, que la région du Tanganyika serait encore soumise à des perturbations telluriques qui en modifieraient la nature et la configuration d'une façon remarquable. C'est ainsi qu'il semble, d'après plusieurs traditions locales différentes dans la forme, mais concordantes dans le fond, que ce grand lac n'aurait pas toujours existé, qu'il serait au contraire de formation relativement récente : suivant l'une des traditions, le lac aurait tout à coup surgi de terre, noyé une vaste étendue de pays, englouti même une ville. Suivant une autre, il serait sorti soudain d'une montagne pleine d'eau qui aurait éclaté un jour. Enfin, d'autres indigènes prétendent qu'il serait né de la rencontre de deux rivières qui ne se confondaient point autrefois. Enfin, ce qui serait positif, au dire de M. Stanley, c'est que le Tanganyika augmenterait considérablement depuis quelques années, que son niveau se serait singulièrement élevé et qu'il aurait envahi des terrains autrefois secs.

A ce phénomène, il attribue la naissance du Soukonga qui ne serait d'ailleurs que depuis peu de temps le débouché du lac, si on peut même donner ce nom à un canal obstrué à quelques milles du lac par des roseaux et bas-fonds marécageux. Dans la pensée de M. Stanley, quand M. Cameron découvrit le Soukonga, ce cours d'eau n'était guère qu'une longue baie où pénétraient les eaux du Tanganyika qui ne rejoignaient pas alors directement le grand fleuve qui devient le Congo.

Le Soukonga n'était autrefois qu'un petit affluent du lac, mais le niveau de celui-ci s'étant élevé, la direction de la rivière a changé et, au lieu de couler à l'est, elle a une tendance à s'épancher vers l'ouest. M. Stanley a suivi le Soukonga jusqu'à l'endroit où, se frayant passage à travers une chaîne de montagnes, celle de Kihyangga, il change de nom, s'appelle le Siouidi et se dirige franchement à l'occident.

Le voyageur américain est passé devant l'endroit où M. Cameron avait dû s'arrêter, il est arrivé ensuite à un endroit où la navigation devenait impossible à cause des roseaux qui encombraient le lit de la rivière ; il s'est trouvé ensuite dans un marécage où poussaient des arbres, puis l'eau a reparu, un véritable cours d'eau s'est reformé et devient le Siouidi, affluent du Congo. Dans la pensée de M. Stanley le Tanganyika augmentait toujours, le marécage qui unit ou sépare le Soukonga du Siouidi ne tarderait pas à disparaître, et du lac au Congo il y aurait un large canal qui coulerait à plein bord dans la direction de l'Atlantique. De cette façon, M. Cameron aura découvert le débouché du Tanganyika, un peu avant peut-être qu'il n'existât en réalité, et l'honneur ne lui en demeure pas moins acquis. M. Stanley déclare d'ailleurs très-franchement qu'il est loin de songer à le lui disputer.

## ITALIE.

Projet d'un nouveau passage de l'Apennin septentrional.

On lit dans le *Courrier d'Italie* :

Nous avons déjà annoncé la récente publication d'une étude du colonel Georges Pozzolini, un des officiers les plus distingués de notre armée, sur le *Nouveau passage par voie ferrée de l'Apennin septentrional*. Vu l'importance de cette question, tant controversée depuis quelques années, et la façon supérieure dont elle est traitée par l'auteur, nous engageons à donner à nos lecteurs une notice sur cette étude, dans les limites compatibles avec le format et le caractère de notre journal.

Etant incontestablement admis que la construction de nouveaux chemins de fer en Italie est une bien maigre spéculation jusqu'à ce que les espérances d'un plus brillant avenir commercial



prises, et se contente d'examiner plus particulièrement, au point de vue de la stratégie, de la tactique et de la topographie, les cinq lignes projetées suivantes : Spezia-Parme, Lucques-Modène, Florence-Imola, Pontassieve-Faenza, Arezzo-Florence.

Au point de vue stratégique, l'auteur recherche laquelle de ces cinq lignes facilite le plus la concentration de l'armée sur la frontière de l'ouest, et accorde la suprématie à la ligne Lucques-Modène, grâce à laquelle diminuerait de moitié le mouvement de la ligne par Porretta, et deviendrait disponibles les cinq lignes suivantes :

- 1° Méditerranée-Gènes ;
- 2° Orte-Empoli - Pise - Lucques - Modène-Plaisance ;
- 3° Foligno-Florence-Pistoie-Bologne - Modène-Mantoue-Pavie ;
- 4° Adriatique - Bologne - Rovigo - Vérone-Milan ;
- 5° Udine-Vérone-Milan.

L'auteur démontre que la ligne Spezia-Parme, laquelle, à ce qu'il paraît, a réuni jusqu'à présent le plus grand nombre de partisans, répond moins que toutes les autres aux exigences militaires en vue de la concentration de l'armée ; en effet, dans le cas où les lignes du littoral ne seraient pas interrompues, après la construction de ladite ligne, les lignes disponibles pour la concentration resteraient forcément les mêmes, c'est-à-dire les suivantes :

- 1° Méditerranée-Gènes ;
- 2° Pistoie-Bologne-Plaisance ;
- 3° Adriatique-Bologne-Mantoue - Modène-Pavie ;
- 4° Udine-Vérone-Milan.

On obtiendrait, il est vrai, l'avantage de diminuer l'encombrement à Pistoie, mais on encombrait le tronçon Pise-Spezia, qui appartient à la première ligne, retombant à Parme sur la seconde. Puis, si les deux lignes du littoral étaient interrompues, la ligne Spezia-Parme deviendrait absolument inutile, et les lignes utiles pour la concentration se réduiraient à deux : Pistoie-Bologne-Plaisance, Udine-Vérone-Milan.

Et même au point de vue de la tactique — c'est-à-dire d'après ce que l'Italie ne réussit pas à empêcher une invasion ennemie, c'est autour de Bologne et de Plaisance que se livreraient les batailles les plus importantes — le colonel Pozzolini accorde la suprématie à la ligne Lucques-Modène, puisque c'est justement à Plaisance qu'aboutissent les cinq voies ferrées sudites.

Quant au point de vue topographique, l'auteur prouve que la préférence doit être donnée aux lignes Lucques-Modène et Florence-Imola. Il exclut absolument la voie Spezia-Parme, comme dépourvue de routes qui la mettent en communication avec les vallées contigües.

Le colonel Pozzolini nous promet une seconde partie de son travail, dans laquelle il étudiera la question au point de vue commercial et technique. Nous lui souhaitons que cette seconde partie soit traitée d'une façon aussi remarquable que l'a été la partie militaire.

## RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 26 avril.

Le *Messenger Officiel* du gouvernement publie un résumé de l'impératrice dont voici la teneur :

« Selon les décrets impénitables de la Providence, la guerre ayant été reconnue nécessaire, malgré tant d'efforts pour conserver la paix, le moment est venu pour la Société de secours aux militaires blessés ou malades, de remplir sa sainte mission, et de consacrer toutes les forces et ressources dont elle dispose à l'allégement des souffrances et à la satisfaction des besoins de ceux qui combattent au champ d'honneur.

« Je ne doute pas que les directeurs des comités locaux et que les membres de la société dans les différentes parties du pays ne luttent de zèle et d'efforts pour l'accomplissement de cette mission sacrée.

« Les besoins des blessés et des malades seront grands, multiples ; mais je sais combien est grand aussi et profond l'amour du prochain, l'esprit de charité dans le peuple russe. Aujourd'hui surtout que notre vaillante armée est appelée à affronter l'ennemi pour la libération de nos frères opprimés, je suis convaincu que les offrandes ne feront pas défaut, et que le sentiment national prendra un nouvel élan dans toutes les classes et par toutes les régions de notre vaste patrie. Chaque don sera un bienfait ; toute offrande, petite ou grande, aura un égal prix devant Dieu, comme témoignage du sentiment de charité qui nous unit tous en Jésus-Christ.

« Envisageant les événements à venir avec une profonde douleur, mais avec une ferme confiance dans l'assistance divine, je prie le Seigneur de bénir les travaux et les sacrifices de tous et de tracher pour le succès d'une aussi belle et grande œuvre.

Signé : MARIE.»

## Etats-Unis de Venezuela.

## Le nouveau gouvernement fédéral.

Le général Francisco Lénarez Alcantara, né à Turmero en 1828, a été élu président constitutionnel des Etats-Unis de Venezuela et a pris possession de ses fonctions le 2 mars 1877. Il succède au général Guzman Blanco, qui conformément à la Constitution, avait résigné ses pouvoirs entre les mains du président de la haute Cour Fédérale, dès le 20 février précédent.

L'importante proclamation qui suit a été adressée aux Vénézuéliens par le Pouvoir Exécutif national.

Un des passages les plus saillants, est celui où, parlant de la presse libre et indépendante, il indique les services qu'elle rend au pays et à l'administration et reconnaît solennellement ses droits à une pleine liberté, une haute considération et un véritable respect.

Le Pouvoir Exécutif national aux citoyens de Venezuela.

Le président de la République ayant prêté serment devant le Congrès, et le cabinet s'étant constitué conformément à la Constitution et à la loi, le Pouvoir Exécutif national accomplit le devoir démocratique de s'adresser aux populations de la République pour leur annoncer son installation dans le Palais Fédéral du Capitole et les bases de la politique qu'il a résolu d'adopter comme programme de son gouvernement.

Le Pouvoir Exécutif reconnaît comme

son premier et peut-être son plus noble devoir public de conserver la paix pour que la régénération de la patrie continue forte et prospère dans son sein sans interruption, voilà l'œuvre admirable que nous devons au talent et au patriotisme de l'illustre Américain. Pour atteindre ce but le gouvernement compte sur les efforts de tous les citoyens, car la situation actuelle à laquelle il présiderait n'est l'œuvre ni d'une fraction, ni d'un parti, ni d'un homme, c'est l'œuvre spontanée de tous les éléments qui ont engendré les événements d'avril. Le gouvernement actuel n'est point le résultat d'une action armée, ayant des rancunes implacables, il est issu d'une évolution naturelle du système républicain conduite à bon terme par la volonté des délégués du peuple et avec le consentement de la presque totalité des Vénézuéliens.

Le gouvernement fédéral croit pouvoir offrir la paix, car le parti libéral étant d'accord avec le gouvernement il ne saurait y avoir aucune raison qui justifie la guerre civile ; car aucun citoyen patriote n'osera attaquer un pouvoir public émanant de la souveraineté populaire, un pouvoir qui laisse dans l'ombre sa personnalité pour ne s'occuper qu'à faire régner la fédération avec ses principes démocratiques, ses entités autonomes que le gouvernement respectera et fera respecter, avec le suffrage populaire inquestionnablement garanti, avec une presse parfaitement libre, qui correspond à la dignité d'un peuple régénéré, n'ayant d'autre inspiration que la justice, d'autres bases de gouvernement que la Constitution et les lois.

Si le gouvernement se trompait, s'il venait à s'écarter de ce programme parfaitement démocratique, la presse, cette gardienne fidèle de la liberté, la presse digne et indépendante qui ne s'inspire que du patriotisme pour éviter les écarts, conseillera par loyauté, censurera avec conscience, éclairera en même temps le président, les ministres et le peuple. La presse est l'arme de la civilisation moderne, l'arme dont tous les peuples ont droit de se servir, que tous les gouvernements ont le devoir de respecter et de garantir. Le Parlement national a son tour comme un allié de la presse saura en toute occasion tenir le gouvernement dans sa marche lorsque celui-ci s'écartera de la voie de la Constitution, car il a de par la Constitution le plein droit d'interpeller les ministres, de discuter avec eux, de les soumettre à un jugement et, s'il le faut, de les faire descendre du pouvoir.

Avec ces deux éléments de régénération publique, il n'y aura aucune nécessité de faire appel aux armes quand il s'agira de résoudre des questions intéressant les destinées du pays. Tout est aussi facile en temps de paix, que difficile pendant la guerre, car dès que le repos public est troublé, les libertés sont suspendues ; la loi toujours juste se trouve remplacée par la force toujours despotique, la cause de la République avec tous ses principes et ses pratiques est nécessairement subordonnée à la conquête de la paix.

Le Cabinet intimement convaincu que la tranquillité publique ne sera point troublée, se prépare donc dès aujourd'hui aux travaux que requiert l'administration de la chose publique. Les sommes que le gouvernement doit selon le compte-rendu de l'illustre américain seront intégralement soldées comme il est de son devoir ; les finances et les travaux publics reprendront leur force et leur vigueur pour doter le pays des collèges et des écoles que la population réclame pour soutenir l'affluence de l'immigration et pour exécuter ces travaux dont l'industrie et le commerce sentent le plus pressant besoin, ainsi que pour nous maintenir au niveau de ce prodigieux progrès que nous avons accompli pendant cette époque glorieuse qui commença le 27 avril 1870 et qui a créé autour de nous un horizon d'immortalité. Le cabinet soutiendra le crédit public à l'intérieur comme à l'étranger et ne manquera pas de rendre jour par jour plus cordiales ses relations avec les peuples de l'Amérique et de l'Europe, afin que la République continue à gagner en civilisation et en éléments de valeur pour son aggrandissement et pour sa prospérité.

Enfin, le Pouvoir exécutif trouvant aujourd'hui la République grande, libre, digne et forte, sa mission sera de la transmettre au gouvernement de 1879 aussi glorieuse qu'il la reçoit aujourd'hui des mains de l'illustre régénérateur. Mais à la noble satisfaction du devoir qu'il aura accompli se joindra l'orgueil d'avoir contribué à perpétuer la gloire sublime du général Guzman Blanco en conservant intacte cette œuvre de régénération, pures les conquêtes de la cause d'Avril, et libres et heureux tous les Vénézuéliens dans un embrassement fraternel au sein d'une époque de paix digne et glorieuse.

Caracas, 6 mars 1877. 43<sup>me</sup> de la Loi et 19<sup>me</sup> de la Fédération.

Le président, FRANCISCO LÉNAREZ ALCANTARA.

Le ministre de l'intérieur, LAUREANO VILLANUEVA.

Le ministre des affaires étrangères, RAMUNDO ANDUEZA PALACIO.

Le ministre par interim de la guerre et de la marine, FELIPE ESTEVES.

Le ministre de l'instruction publique, VICENTE AMENGUAL.

Le ministre des travaux publics, MANUEL HERNANDEZ SOSA.

Le ministre des finances, ADOLFO URDANETA.

Le ministre par interim du crédit public, NICOLAS D. DELGADO.

## VARIÉTÉS.

## Le Pruth.

Depuis qu'on n'attend que le commencement des hostilités entre les troupes du czar et celles de la Porte ottomane, un mot, c'est-à-dire un nom,

revient constamment dans toutes les conversations ayant trait à la guerre.

Ce nom est celui du *Pruth*, et ce fluve, au moment où nous écrivons, est devenu une actualité dans son genre, quoique les trois quarts des gens qui en parlent se doutent à peine de la position géographique qu'il occupe sur la carte de l'Europe.

Il nous paraît utile de combler cette lacune, et nous allons le faire de la façon la plus succincte et la plus intéressante à la fois qu'il nous sera possible. Deux mots d'abord sur le fleuve proprement dit :

Le *Pruth* (le *Pyrelus* des anciens), est une rivière qui prend sa source en Galicie, sur le versant nord-est des monts Karpates, et se dirige d'abord vers le Nord. En atteignant la Bukovine, il coule à l'Est, et depuis que la paix de 1812 a fait du *Pruth* la ligne de démarcation entre la Moldavie et la Bessarabie, cette rivière prend vers le Sud pour venir se jeter dans le Danube, à Preni, à l'est de Galatz, après un parcours de 87 miriamètres.

Quoique rapide dans son cours supérieur, à partir de Stepani, le *Pruth* ne traverse plus que lentement les plaines de son cours inférieur où il est navigable. Ce fut dans une des langues de terre formées par les nombreuses sinuosités du *Pruth* que Pierre-le-Grand se trouva enfermé et réduit aux dernières extrémités en 1711, et qu'il manqua d'être fait prisonnier avec toute son armée par les Turcs.

Or, c'est de ce grand événement politique et militaire que nous voulons nous occuper.

Nous disons politique, parce que si à ce moment, le grand-vizir Mehmet-Balti, qui tenait à sa merci le czar et sa fortune, avait compris les véritables intérêts de son maître et écouté les conseils du roi de Suède, — lesquels par extraordinaires étaient ce jour-là ceux de la prudence, — c'en était fait de la puissance moscovite et de la dynastie de Pierre Alexiowitch.

Au point de vue militaire, il était de la plus grave imprudence, de la part du vainqueur de Pultawa, d'aller s'enfoncer sur le territoire ennemi sans avoir établi ses communications en vives et munitions, sans se faire suivre d'aucun convoi et sans posséder pour échapper à cette fautive situation d'autres garanties que les promesses d'alliés sujets à caution ou imouissables par eux mêmes, tels que les Monténégrins et les hospodars de Valachie et de Moldavie.

Quoi qu'il en soit, voici quelle était la déplorable extrémité où se trouvaient réduits Pierre-le-Grand et son armée, sur ses bords, le 20 juillet 1711 :

A tout seigneur, tout honneur ; laissons d'abord la parole à Voltaire :

« Le czar, ainsi trompé dans ses espérances, peut être trop légèrement pris, vit tout à coup son armée sans vivres et sans fourrages. Les soldats désertèrent par troupes, et bientôt cette armée se trouva réduite à moins de 30 mille hommes, près de périr de misère. Le czar éprouvait sur le *Pruth*, pour s'être livré à Cantemir (l'hosodar de Moldavie), ce que Charles XII avait éprouvé à Pultawa pour avoir trop compté sur Mazeppa. Cependant les Turcs passent la rivière, enferment les Russes et forment devant eux un camp retranché. Il est surprenant que le czar ne disputât point le passage de la rivière, ou du moins qu'il ne réparât pas cette faute en livrant bataille aux Turcs immédiatement après le passage, au lieu de faire périr son armée de faim et de fatigue. Il semble que ce prince fit dans cette campagne tout ce qu'il fallait pour être perdu. Il se trouva sans provisions, ayant la rivière de *Pruth* derrière lui, cent cinquante mille Russes devant lui et quarante mille Tartares qui le harcelaient continuellement à droite et à gauche. Dans cette extrémité, il dit publiquement :

« Me voilà du moins aussi mal que mon frère Charles l'était à Pultawa ! »

Villebois, de son côté, ajoute dans ses *Mémoires secrets* qu'il n'y avait, « depuis trois jours, ni pain, ni aucunes autres provisions dans l'armée russe. La consternation y régnait au point que les soldats couchés sur leurs armes, n'avaient plus la force de se lever. Le czar, se croyant perdu sans ressources et ne pouvant même attendre son salut d'une action désespérée, s'était retiré dans sa tente, accablé de douleur, sans vouloir être vu ni parler à personne. »

Un miracle seul pouvait sauver Pierre-le-Grand et son armée. Ce miracle, une femme le tenta et réussit.

Il est vrai que cette femme était l'épouse du czar, la première grande Catherine, et que dans cette circonstance, comme il le dit plus tard lui-même, « on la vit agir non comme une femme, mais comme un homme. »

D'accord avec les principaux généraux et avec le baron Chaffirof, vice-chancelier, l'impératrice envoya un plénipotentiaire au camp du grand-vizir Mehmet Balti, pour s'assurer que ce dernier n'était pas incorruptible ; puis certaine que la paix était possible au moyen de grands sacrifices d'argent, elle pénétra sous la tente de son seigneur et maître, et là, après bien des supplications, des prières et des larmes, parvint à vaincre ses résistances et obtint de lui qu'il signât la lettre ouvrant les négociations avec les Turcs.

Sans perdre de temps, elle monta à cheval, parcourut les rangs des troupes, adressa la parole aux soldats, s'entre tint avec les officiers et leur dit : « Nous sommes ici dans une conjoncture où nous ne pouvons sauver notre liberté qu'en perdant la vie ou en nous faisant un pont d'or. En prenant le premier parti qui est de mourir en nous défendant, tout notre or et nos bijoux deviennent inutiles ; employons-les donc à éblouir nos ennemis pour les engager à nous laisser passer. J'y ai déjà sacrifié une partie de mes pierrieres et de mon argent. Mais cela ne suffira pas à contenter la cupidité des gens à qui

nous avons affaire. Il faut que chacun de nous se cotise. »

Et tout le monde dans le camp, jusqu'au simple soldat, charmé de tant de grâce, de fermeté et de générosité, lui apporta ce qu'il possédait.

Le kban des Tartares s'opposait à un traité qui lui enlevait la perspective du pillage, mais le grand vizir qui n'était pas guerrier, crut assez faire pour son maître en exigeant des Moscovites la reddition d'Azof, que le czar relâcha ses troupes de la Pologne et qu'il payât aux Tartares un tribut de 40,000 sequins par an.

A ces conditions l'empereur eut la faculté de se retirer avec son armée, son artillerie, ses drapeaux et ses bagages ; les Turcs lui fournirent des provisions, et tout abonda dans le camp russe deux heures après la signature de ce traité qu'on appela la paix de Hush, ou *paix du Pruth*, commencée le 21 juillet et signée le 1<sup>er</sup> août 1711.

Pendant que les Russes se retiraient tambours battant et enseignes déployées, le roi Charles XII, qui espérait bien cette fois que son ennemi ne lui échapperait pas, arrivait au camp turc, après avoir parcouru cinquante lieues à cheval, de Bender jusqu'à Yassy.

On juge quelle fut sa colère lorsqu'il apprit la conduite de Mehmet-Balti. Il alla droit à la tente du grand-vizir et lui reprocha, avec un visage enflammé, le traité qu'il venait de conclure.

« J'ai droit, répondit Balti, de faire la guerre ou la paix. »

« Mais, reprit Charles, n'avais-tu pas toute l'armée moscovite en ton pouvoir ? »

« Notre loi nous ordonne de donner la paix à nos ennemis quand ils implorent notre miséricorde. »

« Tordonne-t-elle, cria le roi, de faire un mauvais traité quand tu peux imposer les lois que tu veux ? Il dépendait de toi d'enlever le czar prisonnier à Constantinople. »

Poussé à bout, le Turc répondit sèchement :

« Hé ! qui gouvernerait son empire en son absence ? Il ne faut pas que tous les rois soient hors de chez eux. »

Charles XII répliqua par un sourire indigné, se jeta sur un sofa, puis regardant le vizir d'un air plein de colère et de mépris, il étendit sa jambe bottée vers lui et, embrassant express son éperon dans la robe de Balti qui la lui déchira. Se relevant aussitôt il remonta à cheval et retourna à Bender, le désespoir au cœur.

Le grand-vizir mourut en exil deux années après dans l'île de Lemnos.

## Quelque chose d'intéressant !

L'annonce de fortune de Samuel Heckscher, sénateur à Hambourg qui se trouve dans le numéro d'aujourd'hui de notre gazette est bien intéressante. Cette maison s'est acquise une si bonne réputation par le paiement prompt et discret des montants gagnés ici et dans les environs que nous prions tous nos lecteurs de faire attention à son insertion de ce jour.

## BOURSE

## COURS DES FONDS

GALATA, le 7 mai 1877.

Ouv. du m. ....	P. 9 4
Hausse .....	9 3
Baisse .....	8 38
3 h. du soir .....	—
Clôt. du soir .....	9 3
Après Bourse .....	9 4
Actions Société Générale C. d. L. S. ....	2 20
» de la Société de change et val. ....	4 48
» de la Banque de Cons. ple. ....	2 12
» du Crédit Général .....	1 24
Tramways .....	127 1/2
Laurion C. p. d. ....	Fr. 60
Credit Hellénique .....	110 —
Obligations des Chemins de fer .....	20 —
1863 .....	45 —
1865 .....	46 —
1869 .....	42 1/2
1872 .....	44 1/4
1873 .....	44 —

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise .....	P. 109 30
Pièce de 20 francs .....	87 30
Impérial russe .....	89 03
Ducat (Crémitt) .....	51 23
Medjidié blanc (différence) .....	407 3
Bechlik .....	119 —
Métallique .....	120 —
En papier monnaie .....	178 30
Cuivre .....	180 —
Change sur Londres .....	410 20
» Paris .....	222 90

## COMMERCE.

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)

Marseille, le 28 avril 1877.  
Blés. — Cette semaine encore les transactions ont été très nombreuses ; l'activité n'a cessé de se montrer à chaque bourse. Les nouvelles d'Orient ont fait prendre à notre marché une situation inattendue, la hausse s'augmente à mesure que les ventes se font, les acheteurs sont très nombreux et l'approvisionnement se fait remarquer aussi chez ces derniers.

Berdianska .... 128/124 fr. 46 50  
Marianopolis .... 128/124 » 47 —  
Irka d'Azof .... 128/123 » 45 —  
Bourgas .... 126/118 » 30 50

Grains grossiers. — Pour cet article, comme pour les blés, les ventes sont nombreuses, et les prix élevés ; tant pour les maïs, orbes que pour les avoines. Les prix sont bien tenus, mais nous n'avons aucun changement à vous signaler dans les cotes.

Sucres. — La semaine précédente a été plus satisfaisante que celle-ci, mais nous n'en sommes pas étonnés, la marche trop précipitée des ventes conclus antérieurement s'est sensiblement ralentie. Les marchés étrangers nous signalent même une baisse de 0,50 centimes sur quelques sortes ; sur notre place, nous n'avons pas noté de diminution dans les cotes, au contraire les prix sont toujours bien tenus. — Le bœuf se fait sentir de plus en plus et il est à croire que les acheteurs sont disposés à faire quelques provisions. Cette

semaine les ventes quoique peu nombreuses, ont été bien suivies et les avis des autres marchés, nous portent à espérer une reprise prochaine.

Graines oléagineuses. — La position de notre marché est satisfaisante, les ventes sont très nombreuses, les acheteurs maintiennent toujours leurs hautes prétentions ce qui empêche un peu la marche de nos transactions. — Laines. — Sans changement.

## MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 4 Mai 1877.	
De Trieste autrichien <i>Castore</i> cap. Marussich	pour Odessa agent Lloyd.
De Marseille français <i>Comboy</i> cap. Allegre	marchandises et passagers agence Messagerie Maritime.
De Salonique français <i>Simois</i> cap. Fabre	marchandises et passagers Messagerie Maritime.
De Palerme italien <i>Imera</i> cap. Simile	lest pour Odessa agent Florio.
De Gènes belge <i>John P. Best</i> cap. V. Keyer	lest pour Odessa.
De Port Said anglais <i>Acandale</i> cap. Gould	lest pour Odessa agent Rowell.
De Port Said anglais <i>Grove</i> cap. Smailles	lest pour Odessa agent Rowell.
De Alexandrie anglais <i>Cleveland</i> cap. Appleton	lest pour Nicolai agent Ridley.
De Malte anglais <i>Annan</i> cap. Turner	lest agent Russell.
De Malte anglais <i>St. Aubin</i> cap. Williams	lest pour Kustendjé agent Hanson.
De Cardiff anglais <i>Ceres</i> cap. Thompson	charbon pour Odessa agent Hanson.
De Cardiff anglais <i>Evelyn</i> cap. Fleetham	charbon pour Constantinople agent Key et Donalds.
De Londres anglais <i>Wensleydale</i> cap. Heddie	marchandises et Galatz agent Key et Donalds.
De Malte anglais <i>Celt</i> cap. Wilson	lest.

DEPARTS DES VAPEURS  
Pour Nicolai agent *Armora* cap. Heasley  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich  
Pour Trieste autrichien *Venus* cap. Marinovich

DEPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille italien <i>Rosa</i> cap. Consiglier	grains de Berdianska.
Pour Marseille italien <i>Generoso</i> cap. Girardin	grains de Tagnorog.
Pour Marseille hellène <i>Omonia</i> cap. Mitropou	grains de Tagnorog.
Pour Marseille hellène <i>Constantinos</i> cap. Gaz	zulis grains de Ismail.
Pour Marseille hellène <i>Angeli</i> cap. Mitropou	grains de Tagnorog.
Pour Marseille hellène <i>Pistis</i> cap. Curenitis	mais pour Ibraila.
Pour Trieste hellène <i>Zec</i> cap. Zissimos	mais de Ibraila.
Pour Trieste hellène <i>Aspassia</i> et <i>Elleni</i> cap.	Scordombekis grains de Tagnorog.
Pour Sira hellène <i>Africana</i> cap. Ciesochles	grains de Tagnorog.
Pour Marseille italien <i>G. Danocaro</i> cap. Caboa	grains de Berdianska.
Pour Trieste autrichien <i>N. Ciriaco</i> cap. Toma	novich grains de Tagnorog.
Pour Kustendjé hellène <i>Mitros</i> cap. Mitropu	le lest.
Pour Kustendjé italien <i>Arabe</i> cap. Schiappa	casse lest.

## NOLISEMENTS PRATIQUES.

Batiment italien de quarts 3000 de Kustendjé pour R. U. schel. 6/5.  
Batiment anglais de quarts 2300 de Kustendjé pour R. U. schel. 6.  
Batiment hellène de quarts 2000 de Kustendjé pour R. U. schel. 6.

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

## ANNONCES

## BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.

Les bureaux de la Banque Impériale Ottomane à Galata et ceux de la Dette publique à Stamboul seront fermés, jeudi 10 courant, à l'occasion de la fête de ce jour.  
Constantinople, 7 mai 1877.

## ADMINISTRATION IMPÉRIALE.

## DES

## TÉLÉGRAPHES ET POSTES.

## AVIS.

Le public est prévenu qu'à la suite d'un décret impérial communiqué récemment par le ministère des finances à toutes les administrations du gouvernement, les imprimés nécessaires seront fournis à l'avenir par l'imprimerie impériale qui a été d'entre organisée de manière à répondre à toutes les exigences. En conséquence les précédents avis de cette administration relatifs à l'adjudication des imprimés pour l'exercice 1293 doivent être considérés nuls et non avenue.  
Constantinople, le 5 mai (n. s.) 1877.

## I. R. DIREZ. DELLE POSTE AUSTRIACHE.

## AVVISO.

Essendo sospesa la navigazione sul Danubio non verranno spedite col vapore di Varna che la corrispondenza per Varna e Rusciuk.  
La corrispondenza per l'Europa verranno spedite via Brindisi e Trieste.  
Constantinople, 4 maggio 1877.  
Il Direttore.

## EN VENTE

Dans les bureaux du journal et au n° 238 de la Grand'Rue de Péra.  
MIFTAH-UL-TABBAHIN  
La clef des cuisiniers.

## BROUSSE

## HOTEL BELLEVUE

Tenu par FRANCESCO FRANZOJA & C<sup>ie</sup>.

OUVERTURE : Etablissement magnifique nouvellement construit à Kukurdu et Tschéghirghé. Grands salons, appartements de familles, belles chambres, salles de billard et de beins. Beau jardin. Grand confort, prêt, cuisine excellente. Table d'hôte. — Prix modérés. — Pension.

## Messageries Maritimes

## PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS



ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-MAIRIE
A partir du Vendredi, 1/13 Avril 1877, jusqu'au 30 Avril (v.s.)
Saison de Printemps.

Table with 4 columns: DEPART, ARRIVEE, LIGNE, and other details. It lists various shipping routes and schedules for the 'CHIRKET-MAIRIE' company.

NOUVELLE COMPAGNIE MARSEILLAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et Cie.
SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLÉ

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVETIA
COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

ANNONCE DE FORTUNE
Gain principal de 375,000 francs.
Le gain garanti par l'Etat.

SERVICIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

LA VELOUTINE
est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau.

FEUTRE POUR TOITURE
de Anderson et Son
Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée.

DENOUAL
Capsules et Injection.
Pour les maladies secrètes.

LA ROMANIA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE
SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS.

Table with 10 columns: DÉPART DE, TRAINS DE BANLIEUE, and other details. It lists train schedules and routes for the 'CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE'.

Table with 10 columns: DÉPART DE, TRAINS DE BANLIEUE, and other details. It lists train schedules and routes for the 'CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE'.

Table with 10 columns: DÉPART DE, TRAINS DE BANLIEUE, and other details. It lists train schedules and routes for the 'CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE'.

BUREAU DE CHANGE
H. KLARFELD & Co
ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que: Actions, Obligations et espèces diverses.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE
se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de 500,000 Marks.